

Le case des films du Sud

Autor(en): **Gallaz, Christophe / Le Roy, Antoine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2003)**

Heft 15

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La case des films du Sud

Membre de la commission artistique, **Christophe Gallaz** éclaire les chemins parfois tortueux de la sélection des œuvres présentées. Propos recueillis par Antoine Le Roy



Christophe Gallaz

Quelle est la nature des débats à l'intérieur de la commission?

Au fond, pourquoi les gens d'ici ont-ils besoin de regarder des films venus d'ailleurs? Et pourquoi les gens d'ailleurs souhaitent-ils montrer leurs films ici? Que faisons-nous circuler, les uns et les autres, à la faveur de ce double mouvement? Importons-nous des attitudes ou des émotions qui ont disparu de nos sociétés occidentales pour nous aider à vivre en leur sein, comme si nous étions des postcolonisateurs via le cinéma? Voilà quelles furent, entre autres, nos interrogations. C'est pour les ouvrir au plus grand nombre que nous mettrons sur pied dans le cadre du festival une «séquence-miroir», sous forme d'un débat quotidien de trois quarts d'heure avec les spectateurs qui le souhaiteront.

Quels étaient vos critères de sélection?

On peut avoir deux positions. Soit nous pratiquons une sorte d'humanitarisme cinéphilique, qui nous pousse à présenter à Fribourg des films pas très bien fichus mais sympathiques, comme un appui compassionnel aux cinématographies du tiers monde. Soit, au contraire, nous regardons ces œuvres de là où nous en sommes en tant que cinéphiles européens, avec certaines exigences et certaines habitudes de regard et de consommation, que nous nous trouvions en présence de fictions ou de documentaires. Auquel cas nous risquons de passer à côté d'œuvres intéressantes, précisément

parce qu'elles ne sont pas dévolues au grand marché occidental que nous représentons. Telle est la problématique. L'idéal serait quelque chose qui se situerait entre ces deux extrêmes: des œuvres exprimant irréductiblement et farouchement les réalités et les perceptions du Sud, mais selon des canons qui sont tout de même un peu les nôtres.

Et vos critères de rejet?

Nous évitons ce qui, de la part de réalisateurs «locaux», participe d'une mise en cliché de leur réalité. Par exemple, nous avons vu un film indien évoquant le problème crucial de l'eau, et montrant des femmes

s'organiser pour amener le précieux liquide dans leur village. C'est une métaphore parfaitement opportune, évoquant un double thème objectivement grave, celui de l'eau et du statut des femmes en Inde. Or la mise en jeu de ce discours relevait tellement de la grosse imagerie que nous l'avons éliminé. Il faut éviter de nous endormir ou de nous assommer l'œil, d'autant plus que le risque existe forcément d'avoir une focale mentale réglée d'avance lorsqu'on va voir les films retenus par le Festival. On sait déjà qu'il y aura un stand de mangues séchées à l'entrée... C'est ennuyeux dans la mesure où ce genre de préfigurations, ou disons de préreprésentations, nous met dans un état de consommateurs d'exotisme tel qu'il nous empêche de recevoir crûment l'Autre et son cinéma. On les case d'avance. Il n'y a plus d'innocence. C'est bien le mot qui convient, d'ailleurs, la case... *f*

1. Ecrivain, journaliste et éminent «libre chroniqueur» de films.



«Les amants de San Fernando» du Suédois Peter Torbjörnsson

Dites-le avec des films...

«Regards croisés» inaugure un nouveau type de panorama qui implique deux cinéastes de façon captivante. Par Léo Dupuis

Derrière le banal intitulé «Regards croisés» se cache une expérience de programmation inédite. Voici quelques mois, le Festival de Fribourg a donné carte blanche à deux réalisateurs, l'un du Nord, l'autre du Sud, pour établir une sélection de cinq à six films chacun. Seul impératif, nos deux programmeurs occasionnels ont été priés de motiver leurs choix respectifs, de manière à pouvoir créer «un dialogue par films interposés» qui fera l'objet d'un séminaire organisé

dans le cadre du festival. Quand elle ne voyage pas, la cinéaste suisse Patricia Plattner habite Genève. Alternant films de fiction et documentaires, elle a tourné en Inde, au Sri Lanka et en Ethiopie. Shaji N. Karun, lui, vit à Trivandrum, capitale du Kerala. Après avoir été le chef opérateur du trop méconnu Govindan Aravindan, il est passé à la réalisation et a obtenu en 1988 une reconnaissance inter-

nationale avec «La naissance» («Piravi»). D'essence réaliste, le cinéma exigeant du réalisateur de «Destinée» («Svham», 1994) est à contre-courant de la production dominante usinée à Bollywood.

Comme on pouvait s'y attendre, Plattner a brouillé les pistes en jetant son dévolu sur des productions issues aussi bien du Nord que du Sud. Ce qui est plus surprenant, c'est la tonalité sombre des œuvres choisies, comparée à l'optimisme qui baigne les réalisations de l'auteur des «Petites couleurs» (2001) – comme

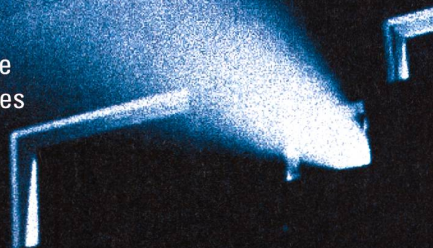
en témoignent des films âpres comme «Gosses des rues» («De la calle», 2001) du Mexicain Gerardo Tort ou le déchirant «Reconstruction» (2001) de la réalisatrice américaine d'origine roumaine Irene Luszig.

Cette tendance pessimiste est d'autant plus significative que Shaji N. Karun, tout en restant dans le contexte asiatique, a sélectionné des œuvres plutôt optimistes de ton, alors que son cinéma est l'un des plus ténébreux qui soit. Un court métrage du cinéaste animalier indien Elamon Suresh côtoie en effet des fictions lumineuses comme celles des cinéastes sri-lankais Chandrasiri Jayantha et James Lester Peries. *f*

Zone critique... cinéma

Ils sont rarement d'accord et c'est comme ça qu'on les aime. Chaque samedi à 18 h 05, quatre spectateurs professionnels sont accueillis en « Zone critique » sur Espace 2. Théâtre, littérature, cinéma, beaux-arts et musique, l'actualité culturelle y est débattue âprement pour alimenter le débat et nourrir la réflexion. Polémiques et controverses bienvenues ...

Le samedi 1^{er} mars, retrouvez Serge Lachat (Espace 2), Alain Boillat (Films), Antoine Duplan (L'Hebdo), Rafael Wolf (Le Matin) pour un débat animé autour de quelques films à l'affiche.



« Zone critique », une proposition de Jean-Marie Félix



votre radio culturelle

www.rsr.ch ... on peut y réécouter les émissions !

Espace 2 sur les ondes
 Lausanne et région : 96.2 / 100.8 | Genève et région : 101.7 / 100.1
 Fribourg et région : 96.2 / 100.0 | Neuchâtel et région : 92.0
 Sion et région : 96.5 | Delémont et région : 93.0



**POUR CONTRIBUER À ASSURER L'INDÉPENDANCE DE FILMS
 ET PRÉSERVER SA LIBERTÉ DE TON, ADHÉREZ À L'ASSOCIATION DES LECTEURS
 LE CERCLE DE FILMS ET PROFITEZ DES AVANTAGES RÉSERVÉS À SES MEMBRES:**

Carte de membre Scope à Fr. 100.- par année

- 1 abonnement d'une année à *films*
- 2 abonnements «découverte» (3 mois) à offrir à vos amis
- 2 invitations pour chaque avant-première du Cercle de Films
- 2 billets de cinéma gratuits réservés en priorité aux membres du Cercle de Films

Demandes honorées dans la limite des billets disponibles. Maximum 2 billets par personne et par numéro de *films*

Carte de membre Superscope à Fr. 200.- par année

- 1 abonnement d'une année à *films*
- 4 abonnements «découverte» (3 mois) à offrir à vos amis
- 1 DVD sélectionné par la rédaction
- 2 invitations pour chaque avant-première du Cercle de Films
- 2 billets de cinéma gratuits réservés en priorité aux membres du Cercle de Films

Demandes honorées dans la limite des billets disponibles. Maximum 2 billets par personne et par numéro de *films*

• Avec la carte Superscope, réduction sur le prix des billets de cinéma dans les salles suivantes dès le 1^{er} janvier 2003:

- | | |
|---|---|
| • Rigle, Cinéma Cosmos Fr. 4.- de réduction par billet (sur le plein tarif) | • Orbe, Cinéma Urba Fr. 4.- de réduction par billet (sur le plein tarif) |
| • Rubonne, Cinéma Rex Fr. 10.- au lieu de Fr. 12.- par billet | • Pully, Cinéma City Club Fr. 5.- de réduction par billet (sur le plein tarif) |
| • Bex, Cinéma Grain d'Sel Fr. 10.- au lieu de Fr. 13.- par billet | • Sainte-Croix, Cinéma Royal Fr. 10.- au lieu de Fr. 13.- + 1 consommation à Fr. 3.- |
| • La Chaux-de-Fonds, Cinéma ABC Fr. 11.- au lieu de Fr. 14.- par billet | • Vevey, Cinémas Rex et Astor Fr. 4.- de réduction par billet (sur le plein tarif) |
| • Montreux, Cinémas Hollywood Fr. 4.- de réduction par billet (sur le plein tarif) | |

N'hésitez plus: adhérez au Cercle de Films, version Scope ou Superscope!

Vous pouvez vous inscrire au moyen de la carte qui se trouve au milieu de ce numéro. Vous pouvez aussi transmettre votre demande d'adhésion à l'adresse e-mail contact-abos@revue-films.ch, sur le site www.revue-films.ch ou en appelant au 021 642 03 36 - 30